

Subventions 1978-1979 **Un bilan toujours insatisfaisant**

Adrien Gruslin

Numéro 12, été 1979

Pour les années 80

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29099ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gruslin, A. (1979). Subventions 1978-1979 : un bilan toujours insatisfaisant. *Jeu*, (12), 52-64.

subventions 1978-1979: un bilan toujours insatisfaisant

Chaque saison depuis vingt-deux ans (aux Conseils des arts d'Ottawa et de Montréal) ou dix-huit (au ministère québécois des Affaires culturelles), les pouvoirs publics distribuent des subventions au théâtre. Les premières années, l'État ne dispensait ses fonds qu'avec parcimonie. Progressivement, il a haussé ses crédits pour en arriver aujourd'hui à octroyer des sommes impressionnantes. Ainsi donc, à ses débuts, le Conseil canadien des arts versait \$65,000 (1957-58) au théâtre pour la seule province de Québec qui nous intéresse ici. Huit ans plus tard, il avait triplé le mise initiale: \$183,970 (1964-65). Le million fut atteint en 1970-71: \$1,007,936. Il s'est haussé à \$3,128,500 pour le dernier exercice financier. Pour cette même période, le M.A.C. aura accordé une somme similaire: \$3,203,875. Au gouvernement provincial, par le passé, la progression a été plus lente: \$133,350 au départ en 1961-62; \$312,961 en 1964-65; \$792,435 en 1970-71. Ce n'est que depuis les quatre dernières saisons qu'un rattrapage s'est effectué. Quant au Conseil métropolitain des arts, il a toujours prêté son concours dans des proportions beaucoup plus modestes. De \$11,000 qu'il accordait en 1957-58, il est passé à \$52,000 en 1964-65, \$132,500 en 1970-71, pour finalement verser \$506,500 en 1978-79.

En regard des besoins, toutefois, ces sommes, quoique importantes, ne répondent pas aux attentes. De plus, leur répartition par les pouvoirs publics n'est pas à l'abri de toute remarque. Enfin, si les accroissements des quatre ou cinq dernières années ont été appréciables, spécialement dans le cas du M.A.C., ils n'ont pas signifié pour autant de changements véritables dans les modes de distribution. Les normes appliquées hier sont toujours en force, de sorte que les compagnies ou troupes de théâtre les mieux nanties dans le passé restent encore les mieux pourvues aujourd'hui, même lorsque leurs crédits sont gelés.

En 1978-79, les Services du théâtre¹ des trois paliers de gouvernement sont venus en aide à 54 (Ottawa), 101 (Québec) et 16 (Montréal) groupes. Pour les besoins de l'analyse, nous dressons le tableau des subventions selon des diverses catégories de théâtre au Québec. La présente liste, si elle est exhaustive au plan des maisons subventionnés, n'est évidemment pas complète en regard de celui des groupes existants. D'autre part, notre objectif n'est pas d'établir les catégories de théâtre au Québec, mais bien d'y aller d'un certain classement qui facilitera la lecture². On comprendra alors que ce travail n'a rien d'irrépro-

1. Dans le cas de l'intervention fédérale, nous nous limitons aux octrois accordés par le seul Service du théâtre, ce qui exclut les ressources dévolues au théâtre par l'Office des Tournées et le Programme «Explorations».

Toutefois, nous traiterons au passage de l'action du Secrétariat d'État qui vient en aide au Centre National des Arts et à sa double compagnie de théâtre, anglaise et française.

2. Nous avons tenté ce travail de justification dans le cadre d'une autre étude, non encore achevée, portant sur l'ensemble des subventions accordées depuis que les pouvoirs publics se sont dotés de Services du théâtre.

chable. Sa valeur n'est pas scientifique mais strictement utilitaire.

1. théâtre «institutionnel»

Ce premier groupe réunit les onze compagnies les plus âgées, reconnues comme les principales maisons de théâtre, les mieux établies et les plus subventionnées. Notre énoncé ne se veut pas un jugement de valeur, il reprend simplement l'assertion générale. Le Québec ne possède pas de théâtres institutionnels au sens strict, ces compagnies n'en sont pas moins devenues au fil des ans l'équivalent de véritables institutions. Cette première catégorie rassemble des entités fort distinctes. Entre le Théâtre d'Aujourd'hui, lieu de création depuis dix ans, et les compagnies du Nouveau Monde ou du Rideau Vert, maisons d'abord destinées au répertoire et en second lieu à la création, il n'y a aucune commune mesure.

Le TNM et le Rideau Vert, en place depuis vingt-huit et trente ans, ont la réputation de «vaches grasses» des organismes de production théâtrale québécoise. Or, si elles sont effectivement les mieux aidées au Conseil canadien des arts, où elles l'ont toujours été, avec 29,89 et 18,39% des sommes consenties au Théâtre institutionnel, il en va autrement au ministère québécois des Affaires culturelles. Elles viennent au cinquième et sixième rang, après le Trident, la Nouvelle Compagnie Théâtrale, la Compagnie Jean Ducepe et le Théâtre Populaire du Québec.

Il est permis de s'étonner de voir en tête de liste le Trident. Un des critères majeurs dans l'attribution des fonds publics a traditionnellement été la quantité³: nombre de productions, nombre de spectateurs rejoints, etc... Cette méthode, si elle convient relativement aux plus grosses maisons de théâtre, toutes producteurs plutôt que troupes, ne sert pas bien les groupes de jeune théâtre, spécialement s'ils s'adonnent à la création collective qui exige un temps d'élaboration beaucoup plus long. De ce point de vue quantitatif, le Trident, avec ses quatre spectacles annuels, vient après la plupart des autres compagnies comparables qui offrent cinq, six et même sept productions. De fait, rien ne justifie l'assistance généreuse accordée à la maison de la ville de Québec.

De fait, depuis six ans qu'elle vient au premier rang, la compagnie installée dans la vieille capitale a vu sa barque menacée de naufrage à quelques reprises, particulièrement lorsqu'elle a voulu s'établir au Palais Montcalm qu'elle a entrepris de rénover à grands frais avec l'insuccès que l'on sait. Les difficultés ont surgi durant la saison 1974-75 et se sont amplifiées l'année suivante. Chaque fois, la maison a été renflouée par un pouvoir public (le M.A.C.) à portée de la main. L'État a justifié son intervention en disant qu'une capitale provinciale et une ville de la dimension de Québec se devait de posséder une compagnie théâtrale d'envergure. Et comme le Trident était la seule... Pas question de porter un jugement sur le théâtre présenté au Trident. Je crois même que c'est une compagnie qui a tenté de conserver un équilibre entre la dramaturgie québécoise et étrangère dans ses programmations, ce que la plupart des organisations comparables de Montréal n'ont pas cherché à faire. Je veux simplement signaler une incurie administrative qui a amené la

3. Par le passé, cet ordre quantitatif a été critiquable à plus d'un titre, en ce qu'il a presque toujours relégué aux oubliettes toute tentative qualitative d'octroyer les deniers publics. Ainsi, la quantité a tenu lieu de qualité.

compagnie près de la faillite. Cette inefficacité a été cautionnée par l'Etat qui a servi de bouée de sauvetage, ce qui n'est pas son rôle, faisant preuve d'un laxisme incomparable.

À l'inverse du Trident, objet de tolérance excessive de la part des pouvoirs publics, se trouve la compagnie anglophone du Centaur, pour laquelle le M.A.C. s'est montré fort parcimonieux, sans raisons apparentes. Comment expliquer la faible montant versé en 1978-79 et par le passé, alors que ce théâtre existe depuis près de quinze ans, qu'il est doté de deux salles depuis 1975 et qu'il exerce une activité de plus en plus importante? Pourquoi les critères «prétendument objectifs» n'ont-ils pas prévalu ici? En raison d'un jugement de valeur? D'une incohérence? Ces deux exemples illustrent bien l'absence d'une véritable politique d'assistance financière au palier provincial.

Sur la scène montréalaise, le Conseil des arts donne la quasi-totalité de son argent au théâtre institutionnel, en 1978-79 comme par les années passées. Il épouse en tous points le modèle fédéral. Le seul commentaire possible nous amène à constater que les pouvoirs publics subventionnent en priorité les mêmes compagnies et qu'en conséquence, ils effectuent le même travail. Une question: qui doit alors s'occuper des organismes exclusivement municipaux si le Conseil métropolitain ne le fait pas?

En 1978-79, les théâtres institutionnels ont reçu en moyenne 152,200, 189,105 et 44,750 dollars (voir Tableau X) d'Ottawa, Québec et Montréal. Dans ce dernier cas, rappelons qu'une partie des crédits n'a pas été touchée en raison du litige opposant le Conseil montréalais et l'Association des Directeurs de Théâtre (A.D.T.), différend occasionné par «l'affaire *Les Fées ont soif*». La polémique a duré plus de six mois et rien n'indique à ce jour un déblocage entre les parties. Entre temps, aucune subvention à des créations n'est versée par le Conseil qui exige de prendre connaissance des textes avant de délier les cordons de sa bourse, ce que les compagnies refusent, évidemment.

le scandale du centre national des arts

Un mot du C.N.A., même s'il n'est pas assisté par le Service du théâtre Conseil canadien des arts et s'il se situe à Ottawa. Outre le fait qu'elle constitue un véritable scandale, la subvention qui lui est octroyée par le Secrétariat d'Etat apparaît révélatrice de l'attitude du gouvernement fédéral. En 1978-79, la Corporation du Centre national des arts a obtenu \$11,396,000. Le montant alloué était d'abord de \$10,300,000, mais le Secrétariat y a ajouté \$1,096,000 pour former une troupe itinérante de théâtre. Rappelons que le total de ces onze millions se répartissent entre diverses activités de la scène (musique, opéra, danse, théâtre) et l'administration du Centre. Cette somme est supérieure au budget total du Service du Théâtre du Conseil canadien pour tout le Canada, lequel se chiffre à \$8,335,870. De plus, pour la seule section de théâtre, double: anglaise et française, l'octroi compte pour \$2,460,000 ce qui rejoint pratiquement le total des fonds accordés à tout le Québec par le Conseil fédéral, soit \$3,128,500⁴.

Ainsi donc, à l'heure où les sommes dévolues aux principales compagnies théâtrales à travers le Canada sont gelées depuis quatre ans, l'Etat fédéral permet que se développe la

4. De ce montant, il faut retrancher la part versée à l'Ecole Nationale de Théâtre, maison d'enseignement spécialisé de stature nationale et non organisme de production comme tel, soit \$990,000. Il reste donc \$2,138,500, un montant inférieur à celui dont bénéficie le théâtre du C.N.A.

D'ailleurs, pour fins de comparaison d'un palier gouvernemental à l'autre, il convient de retrancher du total des sommes accordées par le Conseil canadien la somme réservée à l'E.N.T. Voir à cet effet les tableaux-synthèse VIII et IX. Le retrait est essentiel. Le M.A.C. assiste également ses propres écoles spécialisées, les Conservatoires d'art dramatique; or, les subventions à ce chapitre n'apparaissent pas à l'intérieur des sommes consenties par le Service du théâtre, contrairement à Ottawa. Toute comparaison juste doit tenir compte de ce facteur.

compagnie de théâtre du C.N.A. à des coûts prohibitifs. La décision est contradictoire et scandaleuse. Elle est d'ordre politique. Un bref regard sur la programmation offerte par la section française du Centre illustre sans équivoque le modèle culturel auquel la maison se rattache. Nous sommes devant un répertoire éclectique et international. Quatre oeuvres: *Un simple soldat* de Marcel Dubé; *Arlequin, valet de deux maîtres* de Carlo Goldoni; *Madame Filoumé* d'Eduardo de Filippo; *Le Cid* de Pierre Corneille.

Quatre classiques de nationalités différentes, incluant un texte québécois du dramaturge devenu le premier de nos classiques. Quatre classiques promenés par devers le pays. Est-ce cela un théâtre national? Institution d'État au sens strict, le C.N.A. véhicule parfaitement les objectifs de multiculturalisme mis de l'avant par le gouvernement libéral de Pierre-Elliott Trudeau dès son arrivée au pouvoir en 1968. À défaut de culture canadienne qu'il cherchait en vain, ce gouvernement prônait un multiculturalisme tout aussi insignifiant que dangereux⁵.

2. jeune théâtre

Trois sous-groupes: Laboratoire (Tableau II), Jeunesse (III) et Adultes (IV). Le premier est aisément identifiable; le second également bien qu'il s'y trouve des troupes oeuvrant aussi pour un public d'adultes. Pensons particulièrement à la Grosse Valise, le Carton et quelques autres. Si nous les plaçons dans la section Jeunesse, alors qu'ils trouveraient aussi bien lieu dans l'Adulte, c'est parce qu'ils nous laissent le choix et parce que leurs présentations dites adultes s'adressent davantage à un public étudiant qu'à un véritable groupe de plus âgés⁶.

Le regroupement le plus problématique reste celui qui rassemble sans distinction professionnels et amateurs, professionnels travaillant à l'intérieur des circuits existants ou en parallèle, militants et autres, sous l'étiquette jeune théâtre pour adultes. Réunir dans une même division des entités aussi dissemblables que le Patriote, l'Atelier, le Parminou et les Trésors Oubliés prête certes à discussion. Pourtant, il faut reconnaître que l'on n'a guère le choix. Si on n'opte pas pour ce pis-aller, on est forcé de multiplier les sous-groupes à l'infini. De plus, dans le cadre du présent article, il n'est pas indispensable de départager tous ces groupes. Et même aux fins de comparaison avec le théâtre institutionnel, nous réunirons le plus souvent toutes les sections de jeune théâtre.

Ce n'est que depuis 1973-74 que le jeune théâtre est apparu dans la liste des subventionnés de l'État. Pauvre en regard de l'institutionnel, le jeune théâtre n'en possède pas moins lui-même ses mieux nantis. Les écarts demeurent modestes dans le secteur Laboratoire où la moyenne des octrois varie de \$14,250 (Ottawa) à \$12,800 (Québec), alors que Mont-

5. Voir à cet effet l'intervention du sociologue Guy Rocher lors de la deuxième conférence sur le multiculturalisme, tenue au Centre de conférence du gouvernement, à Ottawa, les 13-14-15 février 1976. Selon lui, la politique de bilinguisme et de multiculturalisme du gouvernement Trudeau est un échec. Il récuse le concept même du multiculturalisme, non valable politiquement au Canada. Il ajoutait que jamais il ne pourrait constituer le fondement d'une nation et que, pour la communauté canadienne-française, la politique multiculturelle est un immense pas en arrière.

6. La remarque vaut pour beaucoup de troupes. Le Jeune théâtre pour adultes, en partie en raison de la nature d'un de ses plus importants débouchés: les écoles polyvalentes et cégeps, conserve souvent quelque chose de scolaire tant dans son style que dans son discours. Ce fait n'est pas étranger à l'approche résolument didactique prônée par plusieurs. Dans certains cas, le théâtre en est perdant.

réal n'est intervenue que pour un seul groupe. D'ailleurs, il convient de signaler que le Conseil métropolitain ne vient pas en aide au jeune théâtre, sauf pour quelques exceptions.

L'attitude du Conseil des arts de la région métropolitaine est pour le moins scandaleuse. Il prétend qu'il n'a pas les moyens d'aider le jeune théâtre, il conseille à ceux qui s'adonnent à la création de se tourner vers les autres pouvoirs publics et explique que les nouveaux groupes doivent faire leurs preuves avant d'espérer recevoir des octrois montréalais. Voir sur ce plan les règlements du Conseil. Il est permis de se demander combien de temps une troupe doit oeuvrer avant d'avoir fait ses preuves. Et quelles preuves? Le Conseil se garde bien de les préciser. Son attitude en est une de censure. Je renvoie ici à toute «l'affaire *Les Fées ont soif*», qui a alimenté des discussions pendant toute la saison. Elle a révélé au grand jour l'attitude méfiante du Conseil à l'endroit de la création. Dans les circonstances, le non-subventionnement du jeune théâtre, s'il est scandaleux, ne doit pas surprendre.

En théâtre pour la jeunesse, un groupe se démarque véritablement des autres au M.A.C., le Théâtre des Pissenlits (qui, on ne sait trop pourquoi, s'est coiffé du pompeux et injustifié vocable de Théâtre national pour enfants Les Pissenlits) avec 100,000 dollars, pour la troisième saison d'affilée. C'est énorme, 22,3% de tout l'argent consacré à cette catégorie de théâtre. Le groupe qui vient ensuite, l'Atrium, reçoit \$34,500. Un tel écart est injustifiable. La compagnie a beau exister depuis plus longtemps que les autres, depuis 1967-68, cela ne peut expliquer la situation. Au Conseil canadien des arts, il n'existe pas pareille différence, mais les sommes investies sont trois fois moindres que celles avancées par Québec. La moyenne dévolue à chaque troupe se chiffre à \$11,000 en comparaison de \$15,964 au M.A.C. La différence est de taille. Toutefois, si on enlève l'octroi anormalement élevé aux Pissenlits, l'écart est bien plus modeste. La moyenne par groupe au ministère québécois chute à \$12,500.

Le gouvernement provincial vient en aide à deux fois plus de groupes de jeune théâtre que son homologue fédéral: 76 en regard de 38. Côté Laboratoire, les chiffres sont similaires: 7 - 6; Jeunesse: 28 - 13; Adultes: 41-19. Deux fois plus de groupes dans ces deux dernières catégories, et aussi plus du double d'argent.

Une ombre au tableau québécois, toutefois: alors qu'il touche deux fois plus de groupes avec deux fois plus de ressources investies, il accorde par groupe des moyennes comparables, non substantiellement supérieures, tant au jeune théâtre pour adultes: \$10,789 (Ottawa) — \$12,580 (Québec), que pour l'ensemble du jeune théâtre \$11,407 (Ottawa) — \$13,793 (Québec).

parenthèse: le cas du patriote

Le Patriote est au jeune théâtre pour adultes ce que les Pissenlits sont au théâtre pour la jeunesse, puisqu'il reçoit beaucoup plus d'argent que les autres: \$80,000 en 1978-79, alors que le groupe qui suit, le Théâtre du Vieux Québec, n'obtient que \$27,500. De plus, la saison 1978-79 aura vu l'aboutissement de la négociation d'une subvention d'immobilisation en vue de la construction d'une salle de cinq cents places. Les pouvoirs publics fédéral et provincial ont accepté de verser chacun \$450,000. Au M.A.C., le montant n'apparaîtra qu'au chapitre des dépenses de 1979-1980. Sans balayer du revers de la main le travail effectué au Patriote, spécialement dans le domaine de la chanson, on ne peut s'empêcher de souligner la médiocrité de son travail théâtral. Ces dernières saisons, les dirigeants du Patriote ont prouvé, hors de tout doute, qu'ils ne servaient pas adéquatement

ment le théâtre au Québec, pire: qu'ils ne connaissent pas grand-chose en matière de théâtre. Seul l'État ne semble par l'avoir compris qui privilégie cette maison inopérante sur le plan artistique en lui octroyant des sommes très élevées, dont seront privés les groupes véritablement compétents.

Peut-on espérer une volte-face de la part des gouvernements? Il faut le souhaiter vivement mais peut-être est-ce utopique de le penser... Les subventions ont été consenties, il serait étonnant qu'elles ne soient pas versées. Si tel est le cas, il convient d'être vigilant et de surveiller de près l'activité théâtrale qui se déroulera au nouveau Patriote. S'ils veulent offrir une programmation valable, les propriétaires de la boîte seraient bien avisés d'engager des responsables efficaces. S'ils continuent de se fier à leur seul jugement, l'avenir s'annonce bien sombre.

Mais revenons au jeune théâtre. Pour les trois catégories réunies, Ottawa accorde 13,81% de son budget théâtre (le tout se hausse à 20,24% si on retranche la part de l'École Nationale. Voir Tableaux VIII et IX); Québec, lui, alloue 32,23% et Montréal 5,71% (6,06% sans l'E.N.T.). Une première conclusion s'impose: le M.A.C. est celui qui exerce l'action la plus soutenue dans le domaine. Contrairement à l'assertion générale qui veut que le gouvernement fédéral ait toujours distribué ses octrois plus adéquatement, alors que le M.A.C. a toujours eu une réputation de ministère de pauvres et d'organisation de broche-à-foin, on se rend compte que le ministère québécois a entrepris de redresser la situation à son avantage ces dernières années, plus précisément depuis 1975-76 (nomination de Jean-Paul L'Allier comme ministre, parution d'un Livre vert et mise sur pied d'un véritable Service du Théâtre). Ainsi, alors que l'écart est resté démesurément élevé entre le théâtre institutionnel et le jeune théâtre à Ottawa, il s'est atténué de façon appréciable à Québec (Tableaux VIII et IX).

La situation est loin d'être devenue satisfaisante pour autant. Si on compare les moyennes-groupes-catégories, on constate que les dix maisons institutionnelles reçoivent 13,3 fois plus d'argent d'Ottawa que les trente-huit groupes de jeune théâtre. À Québec, la situation est encore pire: la maison institutionnelle obtient 13,7 fois plus d'aide financière que celle du jeune théâtre. Difficile, sur ce plan, de trouver des similitudes d'intervention plus totales.

Les répartitions des deniers publics par l'État ne sont toujours pas, après 22 ou 18 ans, effectuées de manière satisfaisante. Les riches d'hier demeurent les mieux nantis d'aujourd'hui et les pauvres, quoique moins démunis, restent en zone grise, condamnés à survivre plutôt qu'à vivre. Si les intentions ne manquent pas, les crédits font défaut et les gestes restent timides. Dans le meilleur des cas, au M.A.C., les sommes données au jeune théâtre se sont accrues mais elles sont réparties entre un nombre de praticiens si élevé que pas un d'entre eux n'arrive à se développer de façon efficace. Comme dans le passé, l'aide va à la quantité au détriment de la consolidation de la qualité.

Les agents des Services du théâtre fédéral et provincial tentent d'améliorer la situation, cependant qu'ils voient leurs crédits restreints par l'appareil politique. Ainsi, par exemple, au Conseil canadien des arts où le directeur, David Peacock, au moment où les compagnies institutionnelles les plus connues ont vu leurs octrois gelés en raison de contraintes budgétaires avec tous les problèmes qui s'ensuivent pour elles, précisait que «doréna-

vant les nouveaux crédits allaient être accordés à la création»⁷. L'intention est louable, mais elle ne trouve pas d'écho auprès du trésor public. L'observateur a beau chercher, il ne voit guère que des miettes en guise de nouveaux deniers. Ces sommes symboliques n'ont pas permis de réduire les écarts entre les groupes. Pour un rattrapage à l'endroit du Théâtre d'Aujourd'hui depuis quelques saisons, combien de compagnies ou troupes ont dû rester dans l'ombre?

Autre initiative heureuse dans le camp fédéral: la formation de jurys, d'abord dans le cadre du programme «Explorations», puis au Service du théâtre en 1977-78 pour tous les groupes recevant \$25,000 et moins. La procédure, pour peu qu'elle soit bien définie et que le jury soit représentatif du milieu, en plus de permettre une participation de ce même milieu, garantit une plus adéquate distribution des ressources. Avec quelque retard, le M.A.C. l'a compris qui a décidé d'emboîter le pas pour la saison 1979-80 qui vient. Des questions surgissent toutefois: quel est le pouvoir de ces jurys qui se voient à l'avance déterminer une masse insuffisante à distribuer? et pourquoi les maisons institutionnelles ne seraient-elles pas examinées par ces mêmes jurys?

Malgré les réserves et critiques que nous venons de formuler, il faut reconnaître que le bilan de la saison 1978-79 est certes amélioré en regard de ceux des années antérieures, surtout d'avant 1973-74. Les espoirs sont permis, mais il reste beaucoup à faire pour que les pouvoirs publics deviennent un ferment actif de l'évolution du théâtre au Québec.

adrien gruslin

7. Propos que me tenait David Peacock lors d'une entrevue téléphonique en mars 1979.

subventions au théâtre/1978-1979

1. théâtre institutionnel

groupe	Ottawa	Québec	Montréal*
Théâtre du Nouveau Monde	445,000	215,000	82,000
Théâtre du Rideau Vert	280,000	175,000	82,000
Théâtre de la Poudrière	15,000	—	38,000
Théâtre de Quat'sous	70,000	75,000	25,000
Centaur Theatre	190,000	72,000	70,000
Théâtre d'Aujourd'hui	90,000	131,500	15,000
Nouvelle Compagnie Théâtrale	—	335,000	27,500
Compagnie Jean Duceppe	132,000	259,500	60,000
Saidye Bronfman Centre	65,000	40,000	33,000
Théâtre Populaire du Québec	100,000	245,550	15,000
Théâtre du Trident	125,000	342,500	—
total	1,522,000	1,891,050	447,500
nombre de groupes subventionnés	(10)	(10)	(10)

2. théâtre de laboratoire

groupe	Ottawa	Québec	Montréal
Groupe de la Veillée	7,500	6,500	
Atelier l'Eskabel	13,500	14,000	
Théâtre Expérimental de Montréal	20,000	26,500	
Théâtre de la Grande Réplique	15,000	14,500	
Les Enfants du Paradis	7,500	4,000	
Groupe Têâtram	—	9,100	
Théâtre sans Fil ¹	22,000	15,000	3,000
total	85,500	89,600	3,000
nombre de groupes subventionnés	(6)	(7)	(1)

1. Le Théâtre sans Fil n'est inscrit dans cette section que sous certaines réserves. En effet, si sa forme (les marionnettes géantes) est particulière et se loge à l'enseigne d'un véritable travail de laboratoire, ses spectacles peuvent être présentés avec profit à des publics nombreux et variés.

*Il est bien entendu que les montants inscrits sous cette colonne n'ont pas toujours été ou versés ou touchés en totalité, compte tenu de la polémique entourant l'affaire des *Fées ont soif* et de la politique de «lecture» du C.A.M.

3. théâtre pour la jeunesse

groupe	Ottawa	Québec	Montréal
Youtheatre	15,000	9,000	2,000
Théâtre des Pissenlits	20,000	100,000	
Productions pour Enfants de Québec	12,000	27,500	
Théâtre Lacannerie	3,000	15,000	
Théâtre du Cent-Neuf	3,000	19,200	
Productions Bebelles	8,000	6,500	
Théâtre de l'Avant-Pays	8,500	7,500	
Théâtre Soleil	10,000	29,500	
Théâtre de la Marmaille	16,000	27,500	
Théâtre de Carton	8,000	19,500	
Théâtre de l'Oeil	14,000	19,500	
Théâtre de l'Atrium	15,000	34,800	
Atelier la Grosse Valise	10,000	12,500	
Théâtre de l'Estèque		14,500	
Théâtre de la Commune		10,000	
Productions la Noix de Coco		15,000	
Compagnie le Carrousel		19,500	
Les Amis de Chiffon		7,500	
Théâtre du Clin d'Oeil		9,000	
Théâtre de l'Accroc		4,500	
Théâtre les Filles du Roy		10,000	
L'Aubergine de la Macédoine		6,500	
Le Sakatou		6,500	
Théâtre des Calicots		3,000	
Théâtre de l'Arrière-Scène		4,500	
Groupe Taratapomme		1,500	
Coopérative la Bascule		4,000	
Centre le Gyroscope		3,000	
total	143,000	447,500	2,000
nombre de groupes subventionnés	(10)	(28)	(1)

4. Jeune théâtre pour adultes

groupe	Ottawa	Québec	Montréal
Théâtre National de Mime du Québec	15,000	15,000	5,000
Théâtre de la Manufacture	15,000	25,000	7,500
Centre culturel le Patriote	15,000	80,000	11,000
Théâtre les Gens d'en Bas	10,000	4,500	
Théâtre de la Bordée	3,000	18,000	
Théâtre du Vieux-Québec	12,000	27,500	
Coopérative le Parminou	25,000	25,000	
Troupe de l'Atelier	20,000	25,000	
Théâtre de l'Organisation Ô	10,000	17,000	
Troupe les Pichous	3,000	15,000	
Théâtre de Quartier	8,000	19,500	
Playwright Workshop ¹	20,000	9,000	
Montreal Theatre Laboratory	18,000	4,000	
Théâtre de la Rallonge	5,000	4,000	
Théâtre les Voyagements	12,000		
Grand Cirque Ordinaire	5,000		
Studio-Théâtre Kaléidoscope	1,500		
Black Theatre Workshop	2,500		
Théâtre d'la Corvée	5,000		
Théâtre Populaire d'Alma		16,500	
Studio-Théâtre Sainte-Sophie		18,000	
Théâtre de l'Île, Hull		25,000	
Compagnie des Neuf's		15,000	
Théâtre de l'Équinoxe		17,000	
Zoogep Granby Circus		4,500	
L'Union théâtrale de Sherbrooke		4,500	
Théâtre du Vieux Moulin		4,500	
Théâtre du Café Rimbaud		20,000	
La Commune à Marie		15,000	
Théâtre du Chiendent		11,500	
Les Nouveaux Compagnons de Notre-Dame		7,500	
Théâtre de la Dame de Coeur		10,000	
Comédiens de l'Anse		8,700	
Comité socio-culturel de Gagnon		2,500	
Théâtre de l'Astran		7,000	
Théâtre du Dragueur		2,000	
Troupe Pince-Farine		4,500	
Théâtre de l'Alma Mater		3,000	
Productions de la Galerie		700	
Théâtre Entre Chien et Loup		4,000	
La Troupe Mime Omnibus		4,500	
Troupe les Trésors Oubliés		3,000	
Théâtre Populaire Régional Gatineau		4,500	

1. Lors d'une analyse ultérieure, nous croyons qu'il serait préférable de situer ce groupe dans la section des organismes et services.

Théâtre de Coppe		7,000	
Troupe la Patente		2,000	
Théâtres associés de l'Outaouais		2,500	
total	205,000	511,200	24,000
nombre de groupes subventionnés	(19)	(41)	(3)

5. théâtre d'été

groupe	Ottawa	Québec	Montréal
Théâtre de la Marjolaine	15,000	15,000	
Festival Lennoxville	100,000	14,500	
Théâtre du Bois de Coulonge	15,000	80,000	
Théâtre la Fenière		12,000	
Théâtre des Prairies		12,000	
Théâtre Beaumont-Saint-Michel		10,000	
Théâtre Tout Court		4,500	
Théâtre les Ancêtres		13,000	
total	130,000	161,000	0
nombre de groupes subventionnés	(3)	(8)	(0)

6. organismes et services

groupe	Ottawa	Québec	Montréal
Centre d'Essai des Auteurs Dramatiques	33,000	25,000	
Association Québécoise du Jeune Théâtre	20,000	46,325	
Quebec Drama Festival		6,000	
Compagnie des Deux Chaises ¹		34,000	
Productions sous le Cap		7,000	
Association du Théâtre Multiculturel		4,500	
Université du Québec à Chicoutimi		2,500	
total	53,000	125,325	0
nombre de groupes subventionnés	(2)	(7)	(0)

1. Pour l'organisation du 5^e Festival de théâtre pour enfants.

7. école nationale de théâtre du canada

	Ottawa	Québec	Montréal
E.N.T.	990,000	N'apparaît pas au Service du théâtre	30,000

8. tableau-synthèse: toutes catégories

catégorie	Ottawa		Québec		Montréal	
	\$	%	\$	%	\$	%
1. Théâtre institutionnel	1,522,000 (10) ¹	48,64	1,891,050 (10)	58,84	447,500 (10)	88,30
2. Théâtre de laboratoire	85,000 (6)	2,71	89,600 (7)	2,78	3,000 (1)	0,59
3. Théâtre pour la jeunesse	143,000 (13)	4,57	447,500 (28)	13,62	2,000 (1)	0,39
4. Jeune Théâtre pour adultes	205,000 (19)	6,53	511,200 (41)	15,83	24,000 (3)	4,73
2-3-4. Toutes catégories de Jeune Théâtre réunies	433,000 (38)	13,81	1,048,300 (76)	32,23	29,000 (5)	5,71
5. Théâtre d'été	130,000 (3)	4,15	161,000 (8)	5,009	0	
6. Organismes et services	53,000 (2)	1,69	125,325 (7)	3,89	0	
7 École Nationale de Théâtre	990,000 (1)	31,67	n'apparaît pas		30,000 (1)	5,92
total	3,128,500 (54)	99,99	3,203,875 (101)	100,001	506,500 (16)	99,93

1. Entre parenthèses, le nombre de groupes (compagnies, troupes, coopératives) subventionnés.

9. tableau-synthèse: sans l'école nationale.

catégorie	Ottawa		Québec		Montréal	
	\$	%	\$	%	\$	%
1. Théâtre institutionnel	1,522,000 (10) ¹	71,17	1,891,050 (10)	58,84	447,500 (10)	93,91
2. Théâtre de laboratoire	85,000 (6)	3,97	89,600 (7)	2,78	3,000 (1)	0,62
3. Théâtre pour la jeunesse	143,000 (13)	6,68	447,500 (28)	13,62	2,000 (1)	0,41
4. Jeune Théâtre pour adultes	205,000 (19)	9,58	511,200 (41)	15,83	24,000 (3)	5,03
2.3.4. Toutes catégories de Jeune Théâtre réunies	433,000 (38)	20,24	1,048,300 (76)	32,23	29,000 (5)	6,06
5. Théâtre d'été	130,000 (3)	6,07	161,000 (8)	5,009	0	
6. Organismes et services	53,000 (2)	2,47	125,325 (7)	3,89	0	
total	2,138,500 (53)	99,95	3,203,875 (101)	100,001	476,500 (15)	99,97

10. tableau-synthèse: moyenne reçue par groupe dans chaque catégorie

catégorie	Ottawa	Québec	Montréal
	\$	\$	\$
1. Théâtre institutionnel	152,200	189,105	44,750
2. Théâtre de laboratoire	14,250	12,800	3,000
3. Théâtre pour la jeunesse	11,000	15,964	2,000
4. Jeune Théâtre pour adultes	10,789	12,580	8,000
2-3-4. Toutes catégories de Jeune Théâtre réunies	11,407	13,793	5,800
5. Théâtre d'été	43,333	20,125	0
6. Organismes et services	26,500	17,903	0

1. Entre parenthèses, le nombre de groupes (compagnies, troupes, coopératives) subventionnés.